

# Au cœur de la diplomatie militaire : Retour sur un an de stage à Bruxelles

Autor(en): **Jaquier, Romain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781575>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Bien que 1'600 km séparent ces deux zones d'engagement, à Mitrovica au Kosovo (à gauche) et au quartier-général de l'OTAN à Bruxelles (à droite), j'y ai servi au profit de la même cause : La promotion internationale de la paix. © Auteur

## International

### Au cœur de la diplomatie militaire : Retour sur un an de stage à Bruxelles

#### Romain Jaquier

Stagiaire, Mission suisse auprès de l'OTAN

Après un déploiement de 6 mois au sein de la Kosovo Force (KFOR) avec la Swisscoy, se voir offrir la possibilité de rejoindre le centre névralgique de l'institution en charge de l'opération, en l'occurrence le quartier-général de l'OTAN à Bruxelles, constitue une chance incroyable.

Ayant au préalable échangé mon uniforme de soldat de la paix contre un costume de circonstance, j'ai rejoint la Mission de la Suisse auprès de l'OTAN, plus précisément sa section militaire, en tant que stagiaire académique en septembre 2016. Le changement radical de perspective opéré entre le niveau tactique, au plus proche du terrain, et le niveau politico-militaire, au plus près des organes décisionnels, offre une opportunité unique d'appréhender les multiples facettes de l'engagement de la Suisse au profit de la promotion internationale de la paix. La Mission auprès de l'OTAN, active depuis l'accession de la Suisse au Partenariat pour la Paix (PpP) en 1996, cadre principal de la coopération avec l'OTAN, prend ses instructions auprès de deux départements fédéraux : le DFAE et le DDPS. La Mission est conduite par un diplomate qui, comme c'est le cas depuis que la Représentation auprès de l'OTAN a été établie, est en même temps l'ambassadeur accrédité auprès du Royaume de Belgique. Au sein de la Mission, l'armée suisse maintient un Représentant militaire, avec un grade d'officier général, qui dirige la section militaire. Je saisis d'ailleurs cette opportunité pour leur adresser ma plus profonde gratitude, de même qu'au Représentant militaire adjoint le colonel Markus Widmer et à toute l'équipe de la Mission, pour leur confiance, leur soutien et leurs enseignements.

Par ces quelques mots, je souhaite mettre en exergue la perspective d'un jeune officier sur ces expériences combinées et ce qu'elles m'ont apporté en tant que milicien.

Tout d'abord, outre le fait que Bruxelles soit un haut-lieu de la diplomatie – la rédaction de ces lignes correspond

d'ailleurs à quelques heures près à la venue du Président américain sur le territoire belge –, l'environnement de travail multinational offre des contacts humains à la richesse illimitée. Que ce soit à travers les échanges menés avec les collègues des nations partenaires ou au sein d'une discussion plus formelle, portant par exemple sur le développement de la KFOR, la diversité des expériences, professionnelles, militaires et personnelles est exceptionnelle. Cela semble tomber sous le sens qu'un Lituanien considère la mer Baltique comme un enjeu stratégique majeur. La compréhension détaillée de sa perspective ne peut toutefois être découverte qu'à travers une discussion approfondie sur les enjeux sous-jacents. De plus, cela permet d'élargir non seulement la compréhension de différents environnements stratégiques et sécuritaires, mais aussi d'affiner la perspective sur sa propre posture. En effet, expliquer la neutralité et le système de milice suisse, qui nous apparaissent si normaux, à ses collègues canadiens, puis coréens, nécessite une précision et une perspective bien particulière.

La grande variété des missions confiées à la Représentation militaire fait aussi la saveur de ce stage. La collaboration développée dans le cadre du Partenariat pour la Paix a la caractéristique de couvrir un éventail particulièrement large de domaines. Les diplomates et les cadres militaires travaillent ainsi sur des questions touchant à l'interopérabilité – comprendre « l'aptitude des forces armées à agir ensemble de manière cohérente, efficace et efficiente » – mais aussi sur l'échange de données de police aérienne ou encore sur la participation à des exercices dans le domaine cyber. L'engagement au sein de la KFOR est évidemment un aspect central du travail de la Mission.

Ainsi, les tâches quotidiennes qui me sont confiées comportent principalement deux volets. Premièrement, la représentation active de la Suisse dans les comités

ou groupes dont elle est membre constitue une part importante de mon travail. Il s'agit alors pour moi d'y accompagner le Représentant militaire adjoint, ou de m'y rendre seul pour les sessions techniques, pour ensuite rédiger un rapport destiné au bureau interdépartemental à Berne, de la part duquel nous recevrons des directives quant à la stratégie à poursuivre. La communication bidirectionnelle entre la Mission et les institutions fédérales à Berne est essentielle et fait l'objet d'un soin particulier. Une seconde part importante de mon travail est de rassembler et traiter des informations *open-source* sur l'OTAN et les aspects militaires qui s'y rapportent, dans le but de rédiger des notes d'informations, transmises aux entités concernées en Suisse. Ainsi, si une séance de travail le matin peut consister en une présentation de l'armée bosnienne sur la gestion de ses stocks de munition, l'approbation du rapport annuel sur la KFOR sera la thématique de celle de l'après-midi. Entre-temps, la rédaction d'un rapport de fond sur le renforcement de la présence de l'Alliance à l'Est devra être finalisée.

Dans une perspective plus personnelle, ces expériences m'ont aussi permis d'affiner ma compréhension des engagements en faveur de la paix et le rôle que l'armée suisse y joue. La plus-value que celle-ci apporte est importante, non seulement parce que les effectifs mis à disposition par la Suisse sont composés de personnel motivé et soigneusement préparé mais aussi parce que notre pays est considéré comme un partenaire fiable et transparent. Si la coopération internationale en faveur de la paix n'est pas l'objectif premier de notre armée, celle-ci a un rôle important à y jouer. « *Peacekeeping is not a job for soldiers, but only a soldier can do it,* » disait Dag Hammarskjöld, Secrétaire-Général des Nations Unies de 1953 à 1961. Les temps ont certes changé, de même que la conception-même de maintien de la paix, mais l'idée que les militaires ont une pierre importante à apporter à l'édifice de la paix internationale perdure et la coopération entre la Suisse et l'OTAN en est un exemple concret.

En définitive, s'il est vrai que le service obligatoire au profit de son corps de troupe représente l'effort principal qu'un milicien suisse fournit, le maintien de la paix reste une mission de l'armée, comme il l'a été décidé par le constituant. Les engagements au profit de la promotion internationale de la paix qui en représentent la concrétisation sont des expériences uniques et enrichissantes, tant du point de vue personnel que de leur cohérence avec une carrière de milice. Loin d'être un *side-show*, ces engagements sont de magnifiques opportunités de servir notre pays en le représentant et en en défendant les valeurs essentielles.

R. J.

Les activités liées d'abord à la sélection d'un stagiaire et puis à son engagement pendant une période de 11 mois représentaient de nouveaux aspects dans ma fonction d'adjoint du Représentant militaire à la Mission suisse auprès de l'OTAN à Bruxelles. L'expérience a été fort positive et enrichissante pour nous tous. Notre collègue Romain Jaquier s'est vite intégré à la Mission et a fourni d'excellentes prestations, soit dans la rédaction de rapports ou de recherches, soit dans la participation aux différents groupes de travail. Ses expériences personnelles du travail de la KFOR en général et de la Swisscoy en particulier, domaines qui nous occupent pratiquement tous les jours, étaient très utiles pour nous. Excellente maîtrise de l'anglais et de sa langue maternelle, sens de la diplomatie, goût de la coopération internationale et du travail en équipe, flexibilité et endurance, intérêt pour la politique de sécurité et expérience militaire – telles sont les qualités requises pour effectuer avec succès un stage dans la section militaire de la Mission de la Suisse auprès de l'OTAN. Romain Jaquier a rempli toutes ces conditions et est rapidement devenu un pilier important du travail au sein de la Mission. Le résultat a été si convaincant que nous nous sommes décidés à poursuivre cette expérience avec une autre personne dès cet automne.

Colonel Markus Widmer  
Représentant militaire adjoint auprès de l'OTAN et de l'UE



L'ancien et le nouveau quartier général de l'OTAN, à Bruxelles.

